

Hélène Guinepied dans un atelier,  
entourée d'élèves artistes,  
Vers 1906-1909



“ Je veux vivre encore dans mon œuvre et je la confie à ceux qui viennent après moi.

Le nom qu’importe, aurai-je un nom dans la terre ? ”

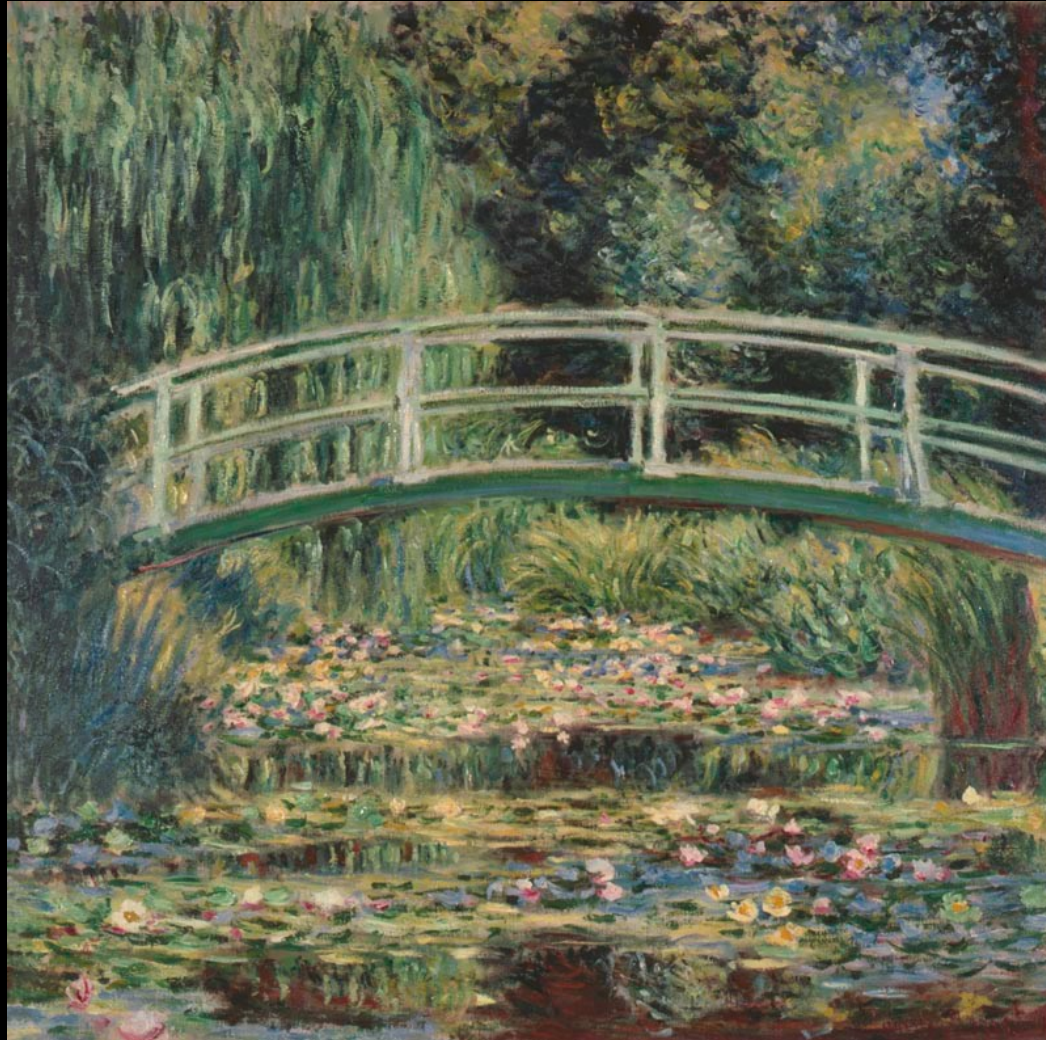
Hélène Guinepied - février 1929

**La période 1860-1910** correspond à l'apogée de la réception de l'art japonais en France.

Le terme « japonisme » ne désigne ni un style homogène ni une époque précisément délimitée. Il fait référence à une attitude, à une véritable passion pour la culture et l'art japonais, qui commença à se manifester en France après l'ouverture du Japon au monde extérieur et qui prit la forme d'une frénésie de collection et d'un intérêt à la fois littéraire et artistique pour ce pays « redécouvert ».

Des artistes adaptent des thèmes japonais dans leurs œuvres (vagues, rochers dans la mer, espèces aquatiques ...).

Inspiré par les représentations sérielles de motifs (le mont Fuji, des ponts, des cascades, etc.) dans l'œuvre de Katsushika Hokusai ou de Utagawa Hiroshige, Claude Monet - qui inspira Hélène Guinepied - se mit par exemple à représenter inlassablement un seul et même sujet quelque fois même sous la forme de série.



« Le bassin aux nymphéas », 1899

Huile sur toile

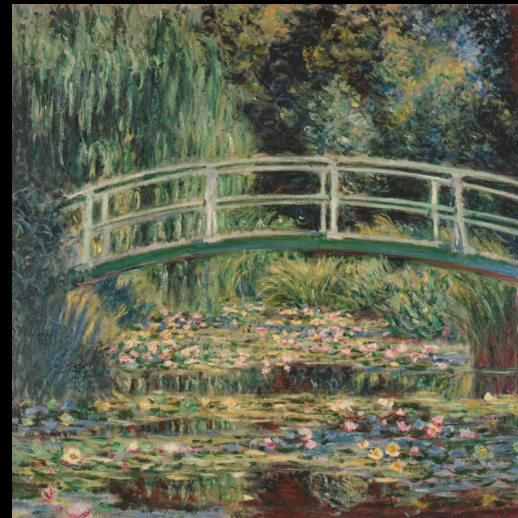
State Pushkin Museum of Fine Arts, Moscou

Vers 1835

1856

1899

1930



Barque au milieu des lotus  
Hokusai Katsushika (1760-1849), vers 1835

« Le bassin aux nymphéas », 1899  
Huile sur toile  
State Pushkin Museum of Fine Arts, Moscou

« À l'intérieur du sanctuaire Kameido Tenjin »  
(Kameido Tenjin keidai), 1856  
Planche 65 de la série des « Cent vues célèbres d'Edo »  
Gravure sur bois polychrome, 34,2 x 22.5 cm  
Bibliothèque nationale de France, ancienne collection Henri Rivière

Les nénuphars, vers 1930  
(Titre attribué)  
Encre de Chine et gouache sur papier  
62 x 47 cm  
Collection particulière



Les nénuphars, vers 1930

(Titre attribué)

Encre de Chine et gouache sur papier

62 x 47 cm

Collection particulière

En France, l'engouement pour l'art japonais, dit « japonisme », va métamorphoser la manière de peindre dès 1870 et annonce l'avènement des modernes à l'aube du XXe siècle.

L'influence de l'art japonais est évidente dans ce paysage presque onirique, où l'effet décoratif du nénuphar a été privilégié. Plante aquatique d'une élégance simple et poétique, il se prête particulièrement bien à la stylisation, inspirant de nombreux artistes et décorateurs qui l'utiliseront sur une grande variété de supports allant des objets et du mobilier aux papiers peints. Abondamment représenté dans l'art asiatique puis en France dès le XIXe siècle avec l'Art Nouveau, le nymphéa, très similaire, est emblématique de l'œuvre de **Claude Monet** dès 1895.

- Peu de détails

- Aspect vitrail donné par :

- . les aplats cernés par des lignes et des courbes à l'encre de chine
- . les aplats colorés à la gouache

- Nuances de bleus : du plus pâle au plus éclatant, contrastent avec les lignes verticales et parallèles qui figurent l'eau sombre.



# PANORAMA DE L'ART



Vidéo pour l'enseignant

<https://www.panoramadelart.com/les-nympheas>



Le déferlement des vagues, CLAUDE MONET  
Huile sur toile, 1881



1830-1834

1881

1930



Sous la vague au large de Kanagawa  
Hokusai, 1830-1834



Le déferlement des vagues, Claude MONET  
Huile sur toile, 1881



La vague bleue, Hélène GUINEPIED  
Gouache et encre de Chine, 1930

# PANORAMA DE L'ART



Sous la vague au large de Kanagawa  
Hokusai, 1830-1834



Vers 1830

Entre 1830 et 1844

1922 et 1930



La Carpe de Hiroshige, vers 1830  
Estampes de la collection Claude Monet

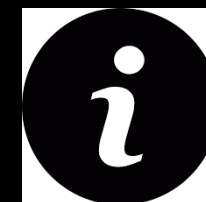
Brochet, sandre et anguille, Hélène Guinepiéd  
Vers 1922, encre de Chine et gouache sur papier



La Carpe de Hiroshige, vers 1830  
Estampes de la collection Claude Monet

Deux carpes d'Hokusai, vers 1840-1844  
gravure sur bois polychrome

Les brochets, Hélène Guinepiéd  
Vers 1922, gouache sur carton



« Carpe » d'Hokusai, vers 1830-1844  
gravure sur bois polychrome, 36,4 x 17 cm  
Museum für asiatische kunst/Art research center Ritsumeikan university, Kyoto



# Focus sur l'avènement de l'estampe japonaise de paysage au XIXe siècle

## HOKUSAÏ

L'estampe japonaise arrêt sur...

**L'avènement de l'estampe de paysage au XIX<sup>e</sup> siècle**  
par Jocelyn Souquillard





**Hokusai**

Génie protéiforme, créateur audacieux, Katsushika Hokusai (1760-1849) incarne la aptitude et l'âme japonaises. « Fou de dessin » (紙の癡) tel qu'il aime à s'appeler lui-même, doué d'une curiosité artistique insatiable et d'un élan créateur durable et fécond tout au long d'une carrière prolifique, longue de soixante-dix années, servit par une extraordinaire capacité de travail, il laisse une production monumentale, comprenant des milliers d'œuvres remarquables tant par leur qualité esthétique que par leur variété stylistique : peintures, dessins, gravures, livres illustrés, manuels didactiques. Il pratique tous les genres traditionnels, – portraits de **geisha**, d'acteurs de **kabuki** et de littérateurs de **zuma**, scènes de la vie quotidienne, cartes de vœux raffinées (**zuminato**), illustrations de romans et de poésies –, mais c'est dans les années 1830, avec la publication de ses grandes séries de paysages, où il traite pour eux-mêmes les sites naturels, qu'il donne une vigoureuse impulsion à l'estampe japonaise. Adoptant un style tout à fait original, il réalise une synthèse entre son acculturation orientale et l'assimilation des influences occidentales pour composer des paysages inédits, d'une saisissante beauté. Hokusai est né en 1760 dans un faubourg campagnard d'Edo, sur le rive orientale du fleuve Sumida. Il gardera dans ses patronymes le nom de cette zone rurale - Katsushika. On ne sait rien de ses parents véritables. Adopté à l'âge de trois ans par un artisan d'art, fabricant de miroirs à la cour du shogun, il développe des aptitudes précoces pour le dessin. Commis chez un libraire, il étudie les images des livres illustrés. À l'adolescence, il fait son apprentissage chez un xylographe, où il travaille de 1773 à 1775, s'embarquant à graver lui-même les planches de bois. Tout au long de sa vie, mouvementée et difficile, il déménage constamment et change perpétuellement de nom et de signature, selon les étapes de son travail et l'évolution de son style.

**Cent vingt noms d'artiste**

Sur les cent vingt noms d'artiste et pseudonymes utilisés par Hokusai, on peut en relever six principaux qui ponctuent les périodes stylistiques les plus importantes de son œuvre et correspondent aux six grandes phases de sa carrière :

- de 1779 à 1794, **Katsukawa Shunrō** (« Splendeur du l'instampé »). À l'âge de dix-huit ans, il entre dans l'atelier de Katsukawa Shunrō (1728-1793), éminent portraitiste d'acteurs de théâtre kabuki. Durant sa période de formation, il réalise des portraits de courtesanes, d'acteurs, des estampes commerciales à bon marché et illustre de nombreux romans populaires (**kyōka**) ;
- 1795-1808, **Sōri** (« nom pris à la mort de l'un de ses maîtres, Iwawaya Sōri »). Il abandonne l'école Katsukawa et invente un style personnel, empreint de lyrisme, tout en subissant des influences chinoises et occidentales. Fréquentant une élite culturelle, il édit des calendriers (**egoyomi**) et des **zuminato**, estampes hors commerce, à diffusion privée, émettes souvent à l'occasion du Nouvel An, accompagnées pour la plupart de courts poèmes (**kyōka**) et distribuées entre amis ;
- 1809-1810 : **Hokusai** (« Atelier du Nord »). Il s'affirme en tant qu'artiste indépendant et réputé, suscitant élèves et imitateurs. Il opte pour le nom qui l'a rendu célèbre, en hommage à la divinité bouddhique Myōken, incarnation de l'idole du Nord, à laquelle il voue un culte particulier. Parallèlement à sa production de **zuminato**, d'estampes polychromes et de peintures, il illustre un grand nombre de **yomihon**, romans-livres inspirés de légendes chinoises ;
- 1811-1819 : **Taitō** (nom également lié au culte des arbres, se référant à la **lettre Courte**). Il privilégie les livres d'images, manuels didactiques et cahiers de modèles, et publie les dix premiers volumes de la **Manga**, encyclopédie imagée du Japon en quinze volumes, contenant d'innombrables croquis, fournissant aux artistes un répertoire iconographique de modèles sur tous les sujets ;





# Focus sur l'avènement de l'estampe japonaise de paysage au XIXe siècle :

## Andô HIROSHIGE

L'estampe japonaise arrêt sur...

**Exposition**  
Visite guidée  
**Arrêt sur...**  
Ukiyo-e à l'époque d'Edo  
théâtre et sumô  
beautés féminines  
parodies et poèmes  
estampes érotiques  
paysages  
Hokusai  
**Hiroshige**


**Albums à feuilleter**  
les 36 vues du mont Fuji  
scènes japonaises  
la Manga  
les 53 relais du Tôkaidô  
le Tôkaidô de T. Girard

**Repères**  
**Informations**  
**Publications**  
©

### L'avènement de l'estampe de paysage au XIX<sup>e</sup> siècle

par Jocelyn Bouquillard

#### Andô Hiroshige



Issu d'une famille de samourais, Andô Hiroshige (1797-1858) reçoit de son père la charge d'officier de la brigade des pompiers à la cour du shôgun, mais il perd ses deux parents dès 1809. Suivant ses aptitudes, il s'oriente très jeune vers le dessin, entre à l'âge de quatorze ans dans l'atelier de Toyohiro Utagawa (1773-1828), et joint dès 1812 le caractère *hiro* (du nom du maître) à son nom d'artiste. Durant ses années de formation (vers 1811-1830), il s'intéresse surtout à l'estampe de personnages, dans la tradition de ses aînés ; il produit des portraits de courtisanes, d'acteurs et de guerriers, des illustrations de livres, ainsi que des *surimono* pour des clubs de poésie. À partir des années 1830, il se tourne vers le paysage. C'est au retour d'une mission officielle, où il accompagne en 1832 le cortège du shogun sur la route du Tôkaidô, qu'il réalise sa fameuse série des *Cinquante-trois relais du Tôkaidô* (1833-1834), qui remporte un succès considérable et fait sa renommée ; il consacre alors à cette route d'autres séries, de formats différents. Il publie également, vers 1839, une série, commencée par Eisen, sur la route du Kisokaidô. Sa production énorme, comprenant plus de huit mille œuvres, le conduit à parcourir sans cesse le Japon, qu'il transfigure dans son art, où il conjugue réalisme et poésie. Parallèlement à ses suites d'estampes de paysages, il réalise aussi des gravures de fleurs et d'oiseaux (*kachô-ga*), et de poissons.

